

Chevauchée poitevine

Montée

de Sèvre

Il y a peu, vous les suiviez dans le Delta du Rhône (*cf. C. P. n° 291*).
Cette fois, ils vous conduisent vers la côte ouest. Direction le marais poitevin
et ses alentours pour une nouvelle aventure aux trois allures.

Texte : Christophe Hercy. Photos : Pascal Lahure et Stéphane Litas





Longer les bords de la Sèvre niortaise à cheval, un temps fort de cette randonnée poitevine.



Le Poitou vous connaissez ? La plupart d'entre nous, pas du tout ! À part peut-être le célèbre baudet et ses longs poils, ou dans le refrain d'une chanson de Nougaro où « *Dans une ferme du Poitou, un coq aimait une pendule...* » Sinon rien, ou presque... Enfin si ! Cette province abrite notamment un marais immense, qui s'étend sur près de 100 000 hectares, ce qui en fait la deuxième plus grande zone humide de l'Hexagone, après la Camargue. Et pour qui s'intéresse un tantinet à la politique, on doit au Poitou un ancien président du Sénat et père du Futuroscope, René Monory, un ancien Premier ministre, Jean-Pierre Raffarin, et l'actuelle ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, Ségolène, qui fut la présidente de la région, si c'est pas royal ! Notre venue dans ce département des Deux-Sèvres fait de cette randonnée la plus septentrionale que nous ayons faite à ce jour. C'est à Yves Leroux que nous en devons l'organisation. Celui-ci, en tant que président du Club hippique niortais et de la Maison du cheval du marais poitevin, sut fédérer plusieurs acteurs qui contribuèrent à la réussite de cet agréable périple.

Nous avons beau désormais avoir quelques centaines de kilomètres de routes, de pistes et de hors-piste à notre compteur, nous allons expérimenter deux choses nouvelles. Tout d'abord, être livrés à nous-mêmes sur le terrain. Nous avons des cartes sur lequel l'itinéraire du jour a été surligné. Bien entendu, la dizaine de chevaucheurs que nous sommes dispose des instruments de navigation à même de suppléer la lecture approximative de nos cartes au 1/25 000^e. Ensuite, nous randonnons en étoile, ce qui est beaucoup plus simple sur le plan logistique, tant pour la cavalerie que pour les cavaliers.

Séjour paradisiaque

Notre base se nomme à juste titre « Le Paradis », où nos hôtes, Yannick et Jean-Philippe Liochon, nous reçoivent. Un endroit d'une simplicité charmante à l'orée de grandes peupleraies qui vaut le détour si vous deviez passer par Le Vanneau-Irleau (79). Situé à une petite trentaine de kilomètres de Niort, c'est un séjour que l'on vous recommande. Au gré des arrivées, chacun prend possession de

Le marais, toute une histoire !

C'est au XI^e siècle que cette zone est l'objet des tout premiers aménagements, que la Guerre de Cent ans puis celles de Religion anéantiront. Il faudra attendre le XVII^e pour que se développe le marais desséché, via la création de canaux et d'endiguements, permettant de mettre des terres cultivables à l'abri des crues. Ces travaux gigantesques sont entrepris sur ordre de Sully, ministre d'Henri IV. Il fait pour cela appel aux Hollandais spécialistes en la matière, lesquels viennent avec leurs chevaux pour assécher le marais. Ces chevaux sont des frisons, des mecklembourg et des brabants belges. Il est très vraisemblable que le trait poitevin, l'une de nos neuf races lourdes françaises, soit le fruit de croisements entre la jumenterie locale avec ces chevaux venus des Pays-Bas. Aujourd'hui, la race du trait poitevin a des effectifs confidentiels : avec seulement 61 naissances en 2013, on est bien loin de celles que peuvent avoir le trait breton ou le comtois.



Certaines portions
du chemin de halage
permettent de longues
galopades au fil de l'eau.

“ Au programme, le marais mouillé, le marais sauvage, le marais desséché, bref une véritable diversité de biotopes dans un rayon de quelques kilomètres à peine ”

jolies petites chambres décorées dans un bâti typique. Il règne en ce lieu une atmosphère chaleureuse et nous ne tardons pas à nous y sentir comme chez nous. Une salle à manger extérieure donne sur une vaste pelouse arborée qui fuit en pente douce vers le fond du vallon, où le marais s'étend jusqu'à la Sèvre niortaise et, bien au-delà, c'est la Venise verte. De cette salle à manger, nous avons un contrôle visuel sur les deux rangées de boxes démontables qui ont été spécialement acheminés sur place. Les derniers arrivés précèdent de peu notre cavalerie, dont tout l'équipement et la nourriture sont débarqués. Les chevaux mis à disposition ne sont pas for-

cément rompus à la randonnée. En effet, il s'agit pour la majorité d'entre eux de chevaux d'instruction provenant du Club hippique niortais et de la Maison du cheval. À cette nouvelle, d'un air amusé, certains d'entre nous s'exclament « Ah bon... » On redoute en fait le plan « grosse gamelle collective », bref qu'à peine franchi le porche du Paradis, ce soit l'enfer. Mais il n'en sera rien ! L'attribution des chevaux est un vrai sketch avec ses palabres mais, finalement, l'auteur de ces lignes s'en sort bien. Au soir de la première boucle, aucun cavalier n'échangerait pour quoi que ce soit sa monture avec celle du voisin. Je suis un bon marieur, mes couples s'entendent à merveille !

In The Shop, Black Either, Halibaba, Région Aquitaine, Théo, Nanouk, Mimosa, Trésor, Upsala et Roméo vont se révéler super de bout en bout. Ils constituent la plus hétérogène cavalerie avec laquelle il nous a été donné de randonner, il y en a de toutes les tailles et de toutes les robes !

Un jour, un parcours

Cette randonnée de printemps va se dérouler sur quatre jours. La contrée qu'il nous était offert de découvrir étant dénuée de reliefs, notre souhait était, afin d'éviter toute monotonie, d'en découvrir, à la faveur de chaque nouvel itinéraire, une facette différente.

Au programme, le marais mouillé, le sauvage, le desséché, bref une véritable diversité de biotopes dans un rayon de quelques kilomètres à peine. Les départs, excepté celui nous conduisant sur les bords de la Sèvre, nous obligent à traverser de grandes étendues plates comme la main, nous permettant de prendre comme repères les clochers d'Arçais, Saint-Georges-de-Rex et Saint-Hilaire-la-Palud. Après trois heures à cheval ponctuées de quelques séquences de trot et de galop, entre les maïs encore verts et les colzas au jaune éclatant, nous parvenons à mi-étape, où notre photographe est victime d'une chute idiote, en arrivant à Montfaucon, l'étape du déjeuner. Cassant une branche basse à son passage, il surprend son cheval, *Roméo*, qui le gratifie d'un petit écart ; lui s'en trouve déséquilibré et finit sur le bitume. Bilan : boîtier et objectif indemnes, en revanche, pour notre ami Pascal, cela se solde par un bras et une cla-



Les passerelles trop étroites qui enjambent la rivière obligent à mettre pied à terre.

vicule cassés. Ça commence bien ! Pour lui, c'est direction l'hôpital de Niort à bord d'un rutilant camion de pompiers... Et la rando ? Rideau !

L'intendance a installé la table des agapes dans un bel herbage bordé d'arbres de haut jet. Le périmètre étant clos, les chevaux sont déshabillés et laissés libres. Nous décidons de prendre quelques libertés avec le tracé initial. Impossible, vu notre vitesse de progression et la chute, de couvrir les 40 kilomètres de cette première boucle nous menant au cœur du marais sauvage. L'après-midi est bien avancé lorsque nous nous remettons en route. Très vite, nous nous apercevons que les erreurs de parcours sont faibles. En effet, le marais sauvage est une succession de propriétés privées, où il n'y a qu'à suivre un large chemin qui serpente entre les peupleraies, les terrées, ainsi nomme-t-on ici les petites parcelles boisées ceintes de conches et les herbages pour la plupart encore déserts à cette période de l'année, bordés de frênes têtards. En effet, les agriculteurs viennent y faire paître leurs troupeaux au plus chaud de l'été afin qu'ils bénéficient de la fraîcheur du marais. Le lendemain, séduit par le site, le groupe décide d'y revenir mais en effectuant des variantes sur quelques tronçons de l'itinéraire. Ce marais sauvage, dont le saule, le prunellier et l'aubépine sont les essences les plus présentes, procure une sensation de quiétude, de bien-être absolu. De retour au Paradis, les chevaux profitent de la bonne herbe et vident quelques seaux d'eau fraîche avant d'être remis au box.

les initiés... Il vend du fromage, des œufs de poule, de canard, de caille, d'oie, du pineau et autres nectars de derrière les fagots. À chaque client, il fait cadeau d'un fromage, d'une charcuterie, et, si le cœur vous dit, au fond de l'échoppe sur le bord de l'évier, vous sert un petit gorgeon... voire plus si affinité. Jean-Claude aime à porter des verres de contact, si vous voyez ce que je veux dire... « Ah ! Le gars Jean-Claude, c'est quelque chose ! » nous a prévenus en chemin Yves Leroux, notre introducteur auprès de cette figure locale. Nous ne sommes pas déçus, le portrait brossé est fidèle. Nous débarquons à l'épicerie dans notre grande tenue des Chevaliers de la Commanderie de Saint-Nectaire, devant une assistance médusée et notre hôte totalement conquis, pour une cérémonie dont nous avons le secret. Tard dans la nuit, c'est à regret que nous prenons congé de l'épicier du marais au terme d'une collation pantagruélique.

Après quelques heures de sommeil, nous voici affairés autour des chevaux. Ils sont fringants, il faut dire que ni la distance couverte ni le train des jours précédents n'ont pu entamer leur allant. À l'exception de deux d'entre nous qui ont souhaité venir avec leur propre selle, tous les autres cavaliers héritent de l'équipement habituel de leur monture : filet et mors simples, selles orientées obstacle. Pour ma part, *Black Either* a une selle plate avec de très fins panneaux. J'ai tout bonnement l'impression d'être sur un bout de bois... Son inconfort est tel que je me mets le plus souvent possible en équi-



Au cœur du marais mouillé, la lecture des cartes se révèle délicate.

libre. L'essentiel est que *Black Either*, lui, trouve son confort. Mes fesses, elles, se tannent. Pour ce troisième jour, changement de décor, nous décidons de suivre un tracé qui nous emmène vers la Sèvre niortaise. Il m'échoit de guider le groupe, or ma lecture des cartes s'avère source de nombreuses erreurs ; résultat, près de 45 minutes après notre départ, enchaînant les transitions pas/trot, nous en sommes toujours à errer dans les parages du Paradis ! Thierry, rappelons-le détenteur du diplôme d'ATE (Accompagnateur de tourisme équestre), prend le relais et nous sort rapidement de ce dédale de chemins. Il s'avère que les cartes dont nous disposons ont été levées il y a longtemps car là où, sur la carte, un bois figure, celui-ci, dans la réalité, a disparu... Très vite, les cartes sont remises dans une fonte et on ne se fie plus qu'à la technologie !

L'une des plus belles séquences de notre che-

Rencontre dans le marais

Un soir, Yves Leroux nous emmène à Coulon, paisible village baigné par la Sèvre niortaise, à la rencontre d'un personnage ô combien pittoresque nommé Jean-Claude Nauleau. Cet homme affable tient l'épicerie du village de Lessert. Tous les gens des alentours connaissent l'adresse, dont aucune enseigne ne révèle la présence. N'arrivent jusqu'à Jean-Claude que

À visiter

- La Maison du cheval, propriété du Conseil général des Deux-Sèvres, est gérée par l'association Equi'SèvreS. Dotée de toutes les infrastructures (manèges, carrières, etc.) sur plus de 4 hectares, celle-ci développe de nombreuses activités autour du cheval : concours, stages, initiation, enseignement, tourisme.
- Le Pôle nature de l'asinerie du baudet du Poitou, situé à Dampierre-sur-Boutonne (17), est un lieu d'élevage et de découverte avec, notamment un espace muséographique, des animations. Ce lieu unique en son genre accueillera les 30 et 31 août un concours national qui va rassembler des baudets du Poitou et traits poitevins, une excellente occasion de découvrir ces deux races françaises.

Anne et Trésor profitent d'une halte au soleil sur les bords de La Garette.





Il est également possible aux adeptes de l'attelage de pénétrer dans le marais grâce à un réseau de chemins larges et balisés.

« Le marais sauvage est une succession de propriétés privées, où il n'y a qu'à suivre un large chemin qui serpente entre les peupleraies »

vauchée poitevine, c'est assurément en longeant les berges de la Sèvre niortaise que nous allons la vivre. Certaines portions en terre du chemin de halage nous permettent de longs galops. On sillonne alors un décor de carte postale avec çà et là de petites maisons ravissantes et typiques du marais. Nous franchissons à pied de jolis ponts, quelques passerelles; des anciens assistent, émus, à cette scène qui nous semble des plus banales, mais, eux, il semble que notre passage avec nos chevaux tenus en main sur ces frêles structures les replonge dans leurs souvenirs d'enfance. On atteint la Maison du cheval, où nous retrouvons Jean-Pierre et Gigi aux fourneaux et la table dressée sous l'auvent déployé de notre véhicule d'intendance. Les chevaux originaires du lieu retrouvent leurs boxes, ceux du Club hippique niortais en occupent d'autres laissés vacants. Après le déjeuner et une petite sieste, nous reprenons le chemin qui mène au Paradis en empruntant cette fois la rive droite, afin de profiter d'un autre point de vue et d'une autre lumière. Il fait un soleil de plomb et nous cherchons dès que possible un peu de fraîcheur dans les chemins bordés de hautes haies.

En début de soirée, nous sommes conviés à une partie de pêche initiatique. Sous la férule de pêcheurs aguerris, nous prenons

place sur des barques à fond plat et nous pénétrons dans le marais pour pêcher l'anguille. Côté matos, c'est rudimentaire: une gaule pas très longue avec un fil de nylon à l'extrémité de laquelle est fixée une petite pelote de laine dans laquelle se trouvent des vers. Il suffit de poser l'appât au fond de l'eau puis d'attendre. Dès que l'on sent une tension, celle-ci révèle qu'une anguille est au bout! Toute la difficulté réside alors dans le fait de relever doucement sa canne hors de l'eau et de l'envoyer dans l'embarcation avant que le poisson ait lâché prise. Certains d'entre nous se révélèrent habiles en prélevant quelques jolies anguilles que l'on prend soin de rendre aux eaux calmes du marais avant de reprendre pied sur la terre ferme à la nuit tombée. Une superbe parenthèse qui nous a permis d'aller dans des zones inaccessibles à cheval et d'appréhender autrement la beauté et la richesse du marais, avec des encadrants aussi passionnants que sympas.

Bouts vite dans la pampa

Pour le dernier jour, Yves Leroux et son épouse Babeth, émérite cavalière de saut d'obstacles, se joignent à nous pour l'étape du matin. Nous

partons vers Sansais. Ici, le tracé nous fait sillonner davantage de bois, avant de retrouver une vaste plaine desservie par de beaux chemins d'usage qui nous invitent à enclencher des galopades où quelques intrépides en profitent pour se défier en lançant leurs chevaux plein gaz. Nous déjeunons non loin du hameau Le Bourdet, à l'orée d'une peupleraie. Comme à l'accoutumée, l'ultime déjeuner s'éternise, d'autant que nos invités s'apprentent à nous quitter, aussi avons-nous tous l'envie de prolonger l'instant. Notre cavalerie, à l'abri du feuillage, somnole, et aucun de ses membres ne manifeste la moindre impatience. Pour eux, ce furent quatre jours à la cool. Si, au départ, nous comptions couvrir pas loin de 150 kilomètres, nous en aurons parcouru tout au plus la moitié, autant dire que nous ne les avons jamais mis dans le rouge! Par l'Île Bapaume, nous remonterons tranquillement jusqu'à Saint-Georges-de-Rex, où nous laissons les chevaux s'abreuver avant de regagner le Paradis, point de départ et terme de cette randonnée. Sillonner une zone totalement inconnue en se débrouillant seuls nous a bien plu car cette expérience fut le prétexte à quelques fous rires, et, surtout, le fait d'emprunter de mauvais chemins nous a donné l'occasion de surprendre ici un chevreuil au gagnage, là un ragondin se réchauffant au soleil ou l'envol d'un héron. En revanche, randonner en « étoile » nous a moins séduits, préférant, malgré le surcroît de logistique que cela induit, renouer à l'avenir avec le concept de la rando « en ligne », sûrement est-ce là l'expression de ce qu'il nous reste de notre esprit de cavaliers randonneurs épris d'aventure. ■

La rédaction tient à remercier toutes les personnes qui, à des degrés divers, ont contribué au bon déroulement de ce reportage: Éric Gautier, président de la Maison du département, Boris Sallaud, directeur du Parc interrégional du marais poitevin, Christian Bonnin, président du CDTE des Deux-Sèvres. Contacts page 128

Le marais poitevin en chiffres

- Superficie: 100 000 hectares
- Population: 175 000 habitants
- Faune: 250 espèces d'oiseaux, 38 espèces de poissons, près de 300 espèces d'insectes
- Flore: 126 espèces végétales sont protégées à l'échelle européenne
- Réseau fluvial: 8 200 km dont 300 km de canaux balisés
- Réseau terrestre: 1 300 km de circuits balisés (pédestres, cyclistes et équestres)
- Équitation: 10 centres de tourisme équestre



*« Il fait un soleil de plomb et nous cherchons
dès que possible un peu de fraîcheur dans les chemins
bordés de hautes haies »*

